

par internet	Vendredi-Saint	10.4.2020
Tous coupables, tous acquittés		
Esaïe 53:1-12	Jean 18:33-40	Jean 19:1-16

Il est recommandé de lire les textes bibliques indiqués avant de lire la prédication.

Chers frères et soeurs en Christ,

Pilate demande à la foule : "Voulez-vous que je vous libère le Roi des Juifs ?

La foule lui répond : "Non pas lui ! C'est Barabbas que nous voulons !" Or. Barabbas était un malfaiteur, un criminel. (Jn 18:39-40)

Ce vendredi Jésus passe en procès, Jésus est jugé par les autorités religieuses, par les autorités politiques, par la foule. Tout le monde s'y met, et si nous étions trouvé à Jérusalem ce jour-là, nous aurions été mêlé au procès; d'un côté ou d'un autre. Même les disciples ont abandonné Jésus. Pierre a déjà renié son maître dans la nuit de jeudi à vendredi.

Le procès de Jésus, c'est aussi le procès de l'humanité. Personne n'a reconnu qui était Jésus. Tous, nous avons participé à sa mise en croix. Terrible bilan : tous coupables.

Vendredi-Saint est donc un vendredi noir, un jour où notre culpabilité est mise au jour dans la condamnation du Juste.

Il n'est pas question de gommer, d'atténuer notre culpabilité, notre faute, en ce jour. Pourtant ce n'est pas le mot de la fin, le verdict définitif de Dieu.

* * *

L'évangéliste Jean est un fin écrivain et il manie l'ironie d'une plume vive et acérée. Presque toutes ses phrases ont un double sens ! Tous les personnages de ce drame disent leur rôle parfaitement, et en même temps, jouent un anti-rôle, un contre-jeu.

Ecoutez :

- Pilate livre Jésus à la mort de la croix, mais il ne cesse de clamer l'innocence de Jésus (Jn 18:38). Pilate est donc en même temps le premier "chrétien" qui confesse l'erreur judiciaire en cours.
- La foule demande la libération de Barabbas, un bandit et la condamnation du Roi des Juifs. Mais par un jeu de mot hébreu, la foule condamne le Messie politique et demande la libération de "Bar-abbas", littéralement le fils du père, de Abba, Père, comme Jésus aimait à appeler Dieu son père.
- Les soldats habillent Jésus en roi, et ainsi deviennent les premiers "adorateurs" du Christ.
- Les prêtres accusent Pilate d'être un ennemi de César et ensuite confessent "Nous n'avons pas d'autre roi que César" (Jn 19:15). Triste affirmation, au second degré, de ce qui est véritablement en train de sa passer : les juifs abandonnent Dieu pour les idoles!

Tout le texte de Jean est ainsi à lire au second degré. Tout est fausseté et vérité suprême. Toutes les moqueries deviennent des confessions de foi ! Même l'écriteau placé sur la croix de Jésus !

Ces jeux de bascule du sens appuient le renversement fondamental, significatif de la Passion de Jésus : innocence et culpabilité sont irrémédiablement brouillés, entremêlés, indiscernables. Qui est innocent ? Qui est coupable ? Qu'est-ce que la vérité ? comme le demande Pilate (Jn 18:38).

* * *

Tous nos jugements sont anéantis ("Pardonne-leur, ils ne savent ce qu'ils font" Luc 23:34). Devant la croix, tout jugement humain s'effondre. Nous pouvons nous juger coupables, impliqués dans la mort de Jésus, mais cette mort même est celle qui nous acquitte.

"Il a subi notre punition
et nous sommes acquittés.
Il a reçu des coups
et nous sommes épargnés." Esaïe 53:5 b.

La mort de Jésus nous libère d'un enfermement constant dans la culpabilité, que ce soit la nôtre ou celle des autres. Là où nous voyons des fautes et jugeons, Dieu voit le malheur, la souffrance et il compatit. Là où nous jugeons, Dieu pardonne.

Lorsqu'on parle de la toute-puissance de Dieu, et ces termes reviennent souvent dans la liturgie pascale, il ne faut pas y voir de la force musculaire ou de la puissance mécanique. C'est le pouvoir d'inclure tout le monde dans son pardon, dans son amour. C'est cette puissance de pardon qui est révélée sur la croix.

La puissance de la croix est même anticipée. Jésus donne sa vie pour le salut, la libération de tout homme, mais c'est Barabbas, le premier, qui en profite. Le criminel, le coupable est acquitté, libéré grâce à Jésus ! Paradoxalement, en condamnant Jésus, la foule accomplit le plan de Dieu : libérer tout être humain.

Nous sommes tous des Barabbas, des personnes qui transportons des sacs de culpabilité — réels ou imaginaires peu importe.

Jésus ne juge pas, ne nous impute pas de fautes. Il laisse la foule crier en faveur de la libération de tout coupable (encore une confession de la vérité). Non-jugement, pardon, acquittement, libération, voici les termes de l'action de Dieu envers nous, aujourd'hui.

Tous coupables ? Oui, mais tous acquittés !

Amen.